

gneur, sur qui allons-nous donc porter notre confiance ?  
 Connaissant le curé de Waterbury comme un homme sage et prudent, nous nous disons aujourd'hui : " Pour qu'il nous ait fait une telle promesse et qu'il y ait engagé sa parole d'honneur, il fallait qu'il fût autorisé par quelqu'un qui avait le pouvoir de l'autoriser à parler de la sorte."

Or, un seul homme avait ce droit et ce pouvoir, et c'était le Grand-Vicaire Mulcahy, administrateur du diocèse pendant l'absence de Mgr Tierney, en voyage *ad lumen*.

Si on ne voulait pas tenir les promesses qu'on nous faisait dans le temps, il fallait nous laisser tranquilles. Si on s'est dit : " Promettons, et quand ils se seront soumis, les Canadiens de Danielson ne se plaindront plus : "on s'est grandement trompé, et aujourd'hui, nous avons aussi à cœur que jamais de voir réussir notre cause.

Nous ne demandons pas des choses impossibles ; nous voulons être traités comme nos compatriotes des diocèses de Providence et de Springfield. Nous avons tenu nos promesses ; qu'on tienne celles qu'on nous a faites.

Que la charité chrétienne est belle, quand il s'agit de la conseiller aux autres et ne pas la pratiquer soi-même !

DR C. J. LEOLAIRE.

A la suite de cette lettre, l'*Indépendant* de Fall-River dit :

" Dorénavant, lorsqu'on recevra une promesse d'un curé *irlandais*, il faudra la faire mettre par écrit."

Il était inutile de mettre irlandais.

Et, de plus, l'écrit ne vaudra encore rien,

CANADIEN,

## LES LIVRES D'ECOLE

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

Nous continuons aujourd'hui cette étude intéressante du coût des livres d'école et de leur prix de revient, le père de famille se trouve toujours au mauvais bout, et les Très-Chers Frères à l'autre. Le livre qui nous occupe est intitulé : *Leçons de Langue Française*, par les Frères des Ecoles Chrétiennes, cours moyen, livre du maître, 470 pages, approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique le 12 novembre 1884. Il est facile, en parcourant l'exemplaire que nous avons sous les yeux, de constater qu'il a été imprimé sur de vieux clichés. L'impression est mauvaise,

la couleur (terme technique) inégale, le cartonnage bien ordinaire.

Examinons maintenant le coût d'une édition de 10,000 exemplaires de ce livre, qui se décompose comme suit :

Composition .....	227.48
Papier, 48 rames à \$2.80 .....	378.00
Impression, 9½ formes de 16 .....	88.50
Papier de la couverture et impression .....	15.00
Cartonnage 2c .....	400.00
	<hr/>
	1108.98

Cliché Electrotpe 20c par page.

Cliché Stéréotype 25c par page.

Soit : 11½c. par volume.

Ces chiffres sont soumis aux mêmes règles que ceux donnés dans le dernier numéro du *RÉVEIL* pour les *Leçons de Langue Française*, cours élémentaire, c'est-à-dire fournis par un établissement de premier ordre.

Si nous nous rappelons bien le peu d'arithmétique que le révérend Père Lauzon, O.M.I., essayait de nous inculquer au collège de Ste-Thérèse, il y a plus de trente ans, avec un succès négatif, hélas ! nous croyons que les Très-Chers Frères font un petit bénéf. de MILLE POUR CENT, car ce livre se vend \$1.02 aux librairies de gros, \$1.20 aux librairies ordinaires et \$1.50 au pauvre instituteur qui gagne une moyenne de salaire de \$400 par année.

Quant à l'institutrice soumise au même tribut, elle ne reçoit que \$80 par année, en moyenne . . . moins qu'une bonne cuisinière.

MAGISTER.

## LIBERTÉ SANS LIMITE

A l'occasion de la célébration par l'Italie de la prise de Rome, qui a été la dernière étape de l'unité italienne, beaucoup d'articles ont été écrits. Nous en avons même publié un. Mais rien n'est plus intéressant que d'étudier l'idée même de ceux qui ont formé cette unité.

A cet effet, le passage suivant du discours du premier ministre italien, M. Crispi, prononcé lors du dévoilement de la statue de Garibaldi, est instructif et utile à connaître.

Le génie italien, par la loi du mois de mai 1871, a